

L'honorable JULES PRÉVOST (Texte): Honorables sénateurs, dans ma langue maternelle, qui était aussi la sienne, je désire rendre un bref et dernier hommage d'attachement et de douloureux regret à notre collègue, le sénateur Rodolphe Lemieux, que la mort nous enlève et qui fut l'un des hommes les plus distingués que la vieille province de Québec a donné à la vie politique canadienne.

Est-il un plus bel éloge de Rodolphe Lemieux que de reconnaître que sa vie toute consacrée à l'étude et à une action publique toujours digne peut être donnée en exemple à ses concitoyens, surtout aux jeunes qui aspirent à jouer un rôle utile et désirent bien servir leur pays.

Si notre pensée suit nos souvenirs, elle s'élève vite jusqu'au sommet où s'est constamment tenu Rodolphe Lemieux.

Issu d'une famille plébéienne, il en avait toutes les robustes qualités. Par ses propres forces, par sa valeur personnelle, son caractère, fortement trempé, son labeur incessant, il s'éleva aux premiers rangs et conquit brillamment ses titres de noblesse, de cette noblesse qui vaille et qui compte en notre pays, la noblesse du travail, la noblesse morale et intellectuelle.

Avocat, professeur d'université, conférencier, tribun, orateur parlementaire, écrivain, député, ministre, président de la Chambre des députés, sénateur, administrateur de grandes sociétés financières, chargé de missions diplomatiques, il ne fut jamais inférieur et fut toujours à la hauteur des tâches qu'il eût à accomplir.

Je répéterai ici que Rodolphe Lemieux pensait, parlait et écrivait avec une clarté, une logique et une chaleur qui faisaient de ses pensées, de sa parole ou de son écrit un tout harmonieux, ordonné, où chaque chose était à sa place. Et il en était ainsi, non seulement parce qu'il avait du talent, mais parce qu'il était sincère, bien informé, instruit, supérieurement cultivé.

Dans le cadre restreint de ces quelques réflexions, mon dessein n'est pas de faire même une esquisse de la féconde carrière du sénateur Lemieux.

Toutefois, j'aime à rappeler que ce libéral de vieille roche avait été formé à l'école de Laurier, qui lui-même avait puisé sa doctrine politique chez Lafontaine et les illustres ancêtres du parti libéral anglais. Cela explique l'ampleur et l'envergure du libéralisme de Rodolphe Lemieux.

Lui, qui possédait une culture française si complète et si raffinée, il était, comme Laurier, pénétré des principes libéraux de l'école anglaise; il avait, de plus, une conception classique du rôle modérateur des institutions britanniques. S'il fut chez nous un parlemen-

taire éminent c'est qu'il était imprégné des principes britanniques qui sont à la base du gouvernement représentatif et de la constitution canadienne.

Ce que je désire ajouter, aussi, c'est que le sénateur Lemieux, Canadien-Français au plus profond de son cœur, sans peur et sans reproche, fidèle à ses origines et aux meilleures traditions de sa race, fut avant tout un Canadien.

Sa mentalité politique était profondément canadienne. Il regardait et chérissait dans toute son étendue le pays canadien; il contemplait le passé, le présent et l'avenir de la nation; il savait découvrir et aimait à proclamer les droits et les devoirs qui s'imposent à tous les éléments dont se compose la patrie canadienne.

Cet homme d'élite n'est plus. Il a terminé sa course dans cette vie éphémère et continue dans l'éternité de vivre par tout ce qu'il y avait de meilleur en lui.

La génération qui a précédé la mienne et qui est pour ceux de mon âge comme un trait d'union avec celle de nos pères, disparaît bien vite.

Depuis à peine sept ans que j'occupe un siège dans cette Chambre, que de vides la mort y a creusés! Le nom de Rodolphe Lemieux s'ajoute à la longue liste de ceux que nous avons connus alors que nous débutions dans la vie publique et qui s'en sont allés tour à tour, nous laissant de bien chers souvenirs, mais dénuant toujours de plus en plus le paysage de notre jeunesse qui est emportée par lambeaux.

Honorables collègues, inclinons-nous avec respect devant cette tombe où repose celui qui était l'un des derniers survivants de toute une époque et d'une pléiade de grands Canadiens.

A la mort de Laurier, Rodolphe Lemieux disait à la Chambre des députés, ces paroles que je lui applique aujourd'hui avec une émotion que vous partagerez:

Il s'est éteint doucement, avec sérénité, comme si à travers les ombres du soir de la vie, la foi de ses ancêtres lui eût fait déjà entrevoir ces clartés d'aurore, présage d'un jour éternel.

L'honorable C.-P. BEAUBIEN: Honorables sénateurs, je me joins de tout cœur aux éloges de la vie et aux profonds regrets de la mort de sir Robert Borden et de nos collègues.

Au nom d'une très vieille amitié, je désire exprimer tout spécialement mon chagrin de la perte du sénateur Lemieux. Quarante ans durant, j'ai compté au nombre de ses adversaires politiques, et, je l'avoue, je n'ai pas été le moins violent. En raison du passé, peut-être que mes paroles actuelles n'en seront que plus appropriées. Il est vrai que notre vieille amitié a survécu à plus d'une rencontre acri-